

Géopolitique et géostratégie : L'Afrique noire et l'avènement de l'impérialisme tropical gondwanien

Marc-Louis Ropivia

Volume 30, numéro 79, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021767ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021767ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ropivia, M.-L. (1986). Géopolitique et géostratégie : L'Afrique noire et l'avènement de l'impérialisme tropical gondwanien. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 5–19. <https://doi.org/10.7202/021767ar>

Résumé de l'article

La perception géopolitique traditionnelle des relations internationales est verticale et boréocentrique. Elle tend ainsi à légitimer la domination des grandes puissances de l'hémisphère nord sur les pays sous-développés de l'hémisphère sud. Cet article vise à montrer qu'au tournant du XX^e siècle, une perception géopolitique horizontale, sous-tendue par la montée de l'Inde et du Brésil en tant que grandes puissances, aura pour conséquence de bouleverser le cours actuel des relations internationales dans l'hémisphère sud. C'est ce phénomène imminent d'impérialisme tropical que nous dénomons ici impérialisme tropical gondwanien.

GÉOPOLITIQUE ET GÉOSTRATÉGIE : L'AFRIQUE NOIRE ET L'AVÈNEMENT DE L'IMPÉRIALISME TROPICAL GONDWANIEN

par

Marc-Louis ROPIVIA

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

RÉSUMÉ

La perception géopolitique traditionnelle des relations internationales est verticale et boréocentrique. Elle tend ainsi à légitimer la domination des grandes puissances de l'hémisphère nord sur les pays sous-développés de l'hémisphère sud. Cet article vise à montrer qu'au tournant du XX^e siècle, une perception géopolitique horizontale, sous-tendue par la montée de l'Inde et du Brésil en tant que grandes puissances, aura pour conséquence de bouleverser le cours actuel des relations internationales dans l'hémisphère sud. C'est ce phénomène imminent d'impérialisme tropical que nous dénommons ici impérialisme tropical gondwanien.

MOTS-CLÉS: Géopolitique, géostratégie, verticalité du système international, horizontalité du système international, impérialisme tropical gondwanien.

ABSTRACT

Geopolitics and Geostrategy : Black Africa and the Growth of Tropical Gondwanian Imperialism

Usually, the common geopolitical vision of the international relations indicates that the superpower and the great power States of the North dominate the underdeveloped countries of the South. No theoretical geographical literature has shown that imperialism could be the fact of the actual medium power States of the South, taken as the intertropical area of the earth. This paper is an attempt to illustrate a new geopolitical phenomenon, called here tropical gondwanian imperialism, which emphasizes the prominent role that India and Brazil are likely to play as great power States in the beginning of the next century.

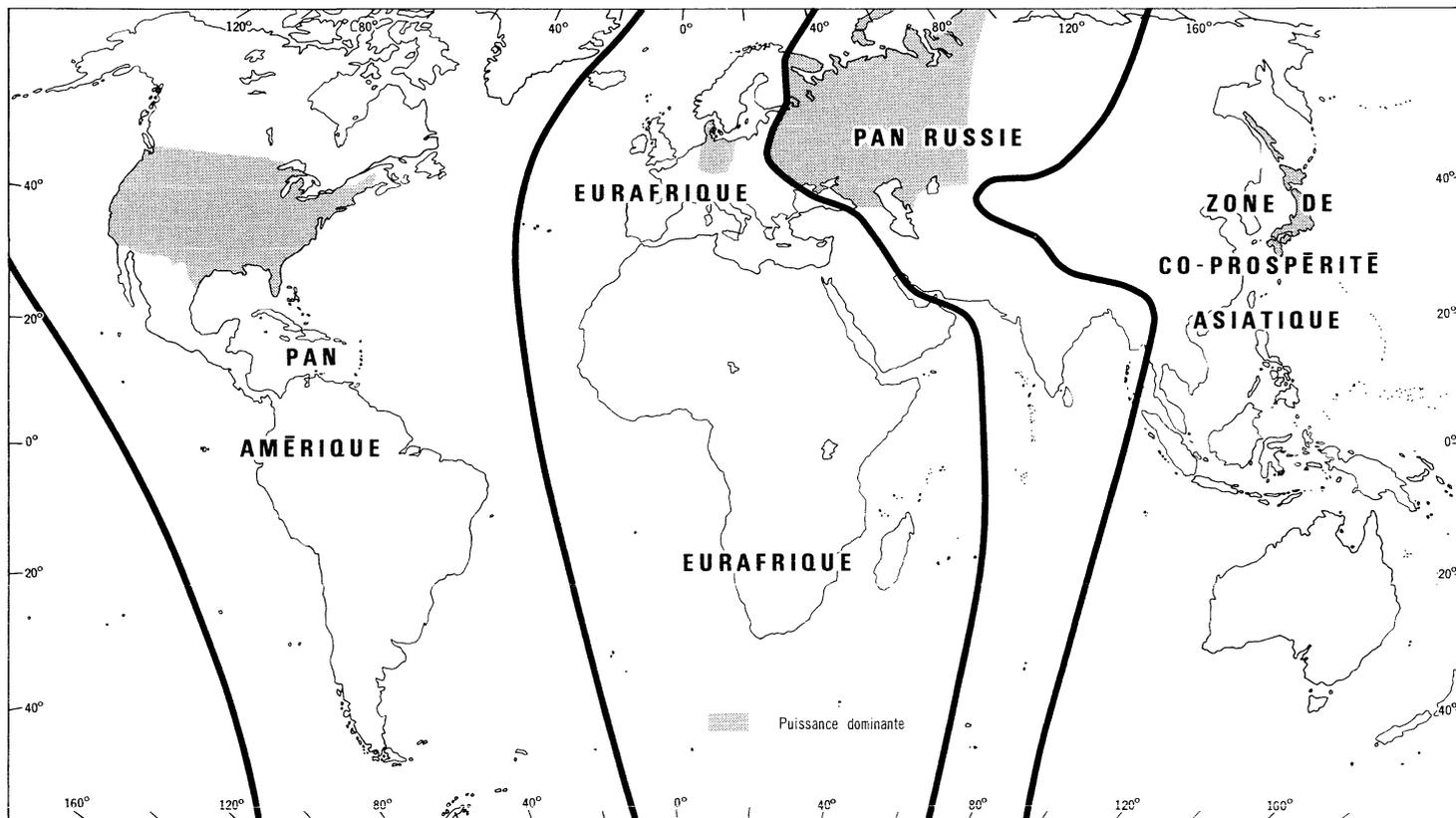
KEY WORDS: Geopolitics, geostrategy, verticality of international system, horizontality of international system, tropical gondwanian imperialism.

*
* *
*

Dans le monde d'aujourd'hui, la perception géopolitique des relations internationales, de l'impérialisme et des rapports de domination planétaires demeure figée par la vision verticale qu'avait introduite le géopoliticien allemand Karl Haushofer au lendemain de la Première Guerre mondiale (figure 1)¹.

Figure 1

LA VERTICALITÉ DU SYSTÈME INTERNATIONAL (selon Haushofer)



Source : Gérard Chaliand et Jean - Pierre Rageau, *ATLAS STRATÉGIQUE*, Paris, Fayard, 1983, p. 24

PROSPECTIVE SUR L'HORIZONTALITÉ DU SYSTÈME INTERNATIONAL (selon Ropivia)

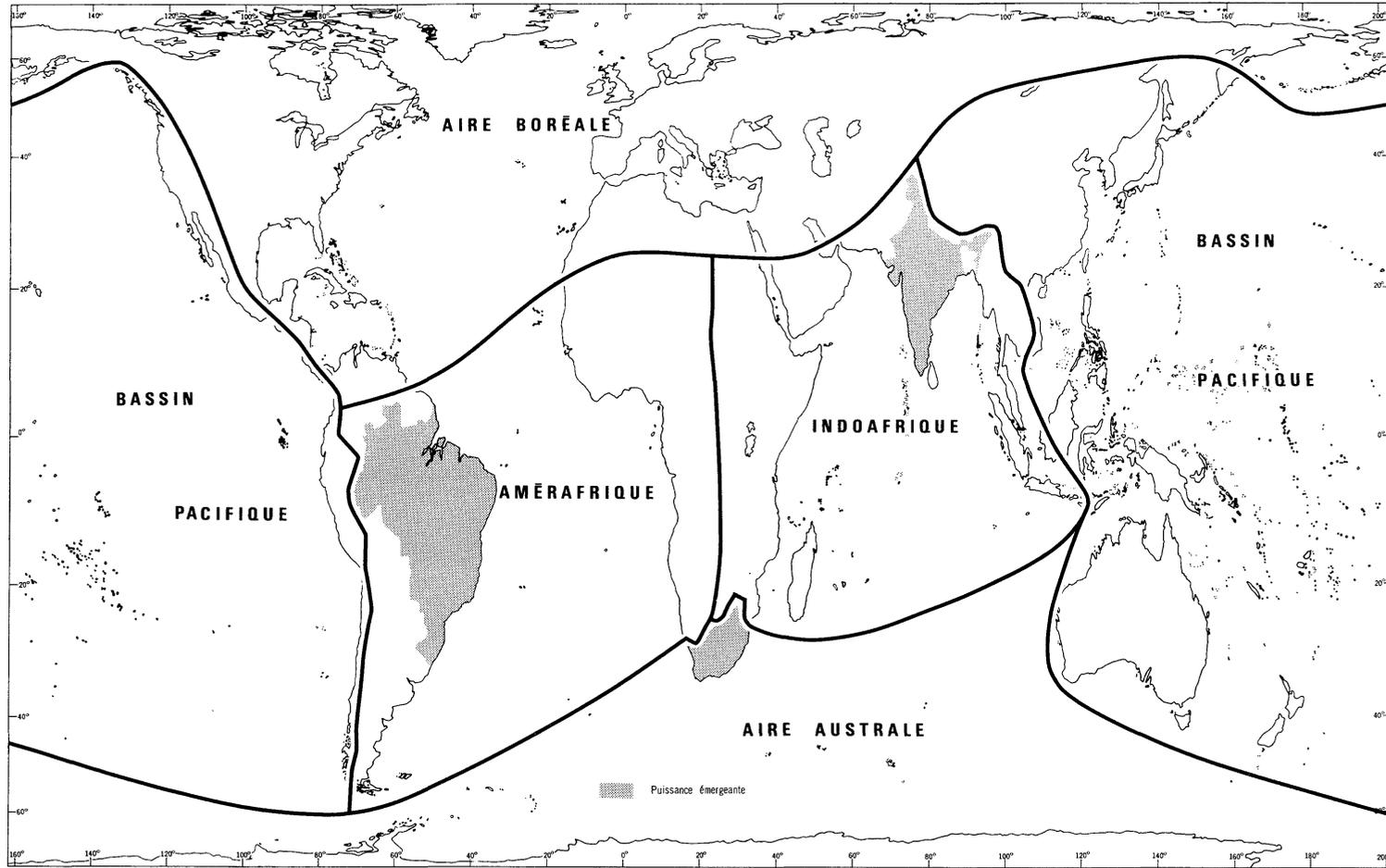


Figure 2

La « verticalité du système international »², dans l'esprit de son concepteur et de ses adeptes, entérinait une sorte de droit naturel ou encore prescrivait le devoir moral qui incombe aux grandes puissances traditionnelles (États-Unis, Europe, U.R.S.S. et Japon) de conduire les destinées du monde et de diriger les autres peuples de la terre.

Dans son essence géopolitique, cette vision conservatrice postule tout naturellement deux ordres de suprématie, d'une part celle de l'hémisphère nord sur l'hémisphère sud et, d'autre part, celle de la zone tempérée sur la zone tropicale. Évidemment, ces deux ordres de suprématie ont été fondés sur un substrat théorique de type raciste et déterministe dont les inspirateurs furent, au XIX^e et au début du XX^e siècle, les Hegel, Gobineau, Leroy-Beaulieu et Huntington. Pour ces gens, les races autres que blanche ainsi que la zone climatique tropicale étaient vouées à la pauvreté du fait de l'environnement naturel qui y engendrait une morbidité insurmontable. Il est à remarquer que la diffusion de la modernité a rendu ces conceptions tout à fait obsolètes.

Pour valide que soit encore aujourd'hui la vision géopolitique verticale dans les schèmes de pensée courants, cette perception ne s'en trouve pas moins ébranlée par l'émergence, hors de l'hémisphère nord, plus exactement, hors de la zone tempérée et, de surcroît, dans la zone tropicale, de nouvelles puissances qui ont elles aussi une idée précise de leur champ d'expansion. Comme ce dernier, dans les cas du Brésil et de l'Inde, semble entièrement se situer dans la zone intertropicale et dans l'hémisphère austral, il y a donc lieu de souligner l'avènement d'une *horizontalité* du système international à venir et d'y entrevoir le rôle que ces deux puissances entendent faire jouer à l'Afrique noire (figure 2).

VERS L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU TYPE D'EXPANSIONNISME : L'IMPÉRIALISME TROPICAL GONDWANIEN

Toute démarche géopolitique se doit d'intégrer au moins deux ingrédients essentiels qui touchent à la méthode d'une part, et à la conception philosophique d'autre part. La dimension prospective est considérée par Kimon Valaskakis (1980) comme la plus caractéristique de la méthode géopolitique³; elle repose sur la confection de scénarios d'avenir. D'un autre côté, la pluralité des réponses géopolitiques que peuvent apporter, à des échelles variables, les différents acteurs engagés dans l'analyse de la dialectique du politique et du territoire, définit chez les fondateurs et les collaborateurs de la revue *Hérodote* une philosophie de la géopolitique qui vise à s'affranchir de toute suprématie de cet acteur omniprésent et privilégié qu'est l'État. Cette conception est ainsi formulée :

« il n'y a pas qu'une seule géopolitique, celle de la raison d'État : il y a d'autres géopolitiques, par exemple celles qui permettraient une régionalisation plus efficace, celles qui favoriseraient le développement de certains peuples au sein d'États fédératifs multinationaux, celles qui donneraient, au niveau local plus de pouvoirs aux paysans pour gérer leurs propres affaires » (*Hérodote*, 1982, n° 25, p. 5).

Tout compte fait, c'est à l'aide de ces deux ingrédients — prospective et pluralité des finalités — que la perspective géopolitique se mue en dessein géostratégique. Ce dernier correspond le plus souvent à l'élaboration de scénarios de type normatif qui émanent de jugements de valeur explicites à partir desquels on envisage des futurs souhaitables (Valaskakis, 1980). C'est dans ce sens qu'il faut interpréter les doctrines géostratégiques des Mahan, Mackinder, de Seversky, Spykman, etc. Il s'agit de

doctrines de politique étrangère, de défense nationale, de domination planétaire ou de contrôle idéologique. Celle que nous envisageons sous la dénomination d'*impérialisme tropical gondwanien* est une vision qui anticipe la montée de l'Inde et du Brésil en tant que grandes puissances⁴ ainsi que la menace qu'ils pourraient faire peser sur l'espace négro-africain fatalement considéré par les géostratèges de ces deux États comme le lieu de projection de leur expansionnisme d'outre-mer.

La formulation d'une vision de l'impérialisme tropical gondwanien en tant que phénomène d'expansionnisme tropical à venir se fonde sur un certain nombre de considérations objectives liées, dans l'œkoumène intertropical, aux positions géographiques respectives du continent africain et des deux puissances particulières que sont l'Inde et le Brésil. Elle se fonde également sur les stratégies économico-politiques concernant l'Afrique noire déjà mises en place par les gouvernements de ces deux États. L'ensemble de ces deux ordres d'éléments — positionnels et stratégiques — a permis d'élaborer la constatation évidente qui suit.

L'impérialisme tropical gondwanien : énoncé d'une conception

L'Afrique noire, située « grosso modo » au sud du tropique du Cancer et au nord de celui du Capricorne, occupe la partie centrale d'une portion sous-développée de l'hémisphère austral. Elle est encadrée dans ses limites septentrionales immédiates par un Maghreb arabo-berbère d'orientation économique méditerranéo-européenne et politico-culturelle proche-orientale⁵. Les limites méridionales de cet œkoumène négroïde sont actuellement occupées par la République sud-africaine raciste et pro-occidentale. À l'est comme à l'ouest, cette Afrique noire se trouve bordée par deux océans aux extrémités desquels se situent l'Inde et le Brésil, actuellement tiers-mondistes, mais dont les velléités impérialistes sont déjà perceptibles.

Si l'on exclut la frange septentrionale, expansionniste par occasions, il est vrai⁶, on peut redouter que l'arc de cercle qui va de Brasilia à New Delhi en passant par Pretoria soit amené à jouer un rôle plus croissant en tant qu'impérialisme tropical et austral ainsi qu'à affirmer sa prépondérance dans le contrôle des mers du Sud. Cette opinion, qui traduit la mutation en cours des relations internationales dans l'hémisphère austral, est également confirmée par un observateur averti comme Max-Jean Zins :

« Les pays du Tiers-monde entretiennent encore aujourd'hui des rapports privilégiés avec les ex-puissances colonisatrices, s'apparentant pour l'essentiel à des rapports dominés-dominants. Des relations horizontales, liant les pays sous-développés entre eux, tendent cependant à se nouer. C'est ce qu'on appelle désormais le dialogue Sud-Sud, et c'est dans ce cadre nouveau que l'Inde apparaît en mesure de jouer un rôle privilégié » (1983, p. 39).

Ainsi, du point de vue de la représentation mentale, ce nouveau rapprochement de l'Inde et du Brésil vers l'Afrique projette-t-il l'image d'un nouveau mouvement de dérive et d'arrimage politique visant à reconstituer l'ancien bloc continental de l'hémisphère sud. Bloc que le géophysicien allemand Wegener avait baptisé Gondwana avant le début de sa dislocation (vers -180 millions d'années) en un certain nombre de fragments épars dont l'Afrique, l'Amérique du Sud, le subcontinent indien, l'Antarctique et Madagascar. Le qualificatif de gondwanien, appliqué à ce nouvel expansionnisme tropical, nous paraît donc mieux cerner la dynamique spatiale et géopolitique des nouvelles relations indo-africaines et afro-brésiliennes.

L'un des arguments principaux qui annoncent l'avènement de cet impérialisme tropical gondwanien est sans doute la poussée des relations commerciales des deux rives de l'île négro-africaine avec l'Inde d'une part, et avec le Brésil d'autre part. Dans les sections suivantes, nous allons devoir examiner ces relations ainsi que les autres formes de pénétration de ces deux puissances en Afrique noire. Cependant, une analyse plus pertinente de ce nouvel expansionnisme doit également recourir aux motivations profondes qui président à l'institution de ces relations ainsi qu'aux conséquences géopolitiques que ces mêmes relations suscitent dans les rapports de ces deux puissances avec les États d'Afrique noire.

La stratégie de l'expansionnisme indien

Il est difficile de concevoir l'océan Indien sans le pays qui lui a donné son nom et qui le personnifie en toute circonstance. En effet l'Inde y occupe une position tout à fait centrale, à équidistance des deux points stratégiques majeurs les plus méridionaux que sont les ports de Port-Élizabeth en Afrique du Sud et de Perth en Australie. À New Delhi, une telle position suscite naturellement le désir de faire de cet espace océanique, en dépit de la multiplication des escadres des pays non riverains, un « lac Indien ». Mais ce dessein se heurterait sûrement aux prétentions de deux autres puissances moyennes du rebord oriental : l'Indonésie et l'Australie. C'est alors que la stratégie indienne semble trouver son meilleur champ d'expansion sur le rebord occidental qui correspond presque entièrement à l'Afrique orientale. C'est pour cette raison évidente que les relations indo-africaines et les desseins expansionnistes de l'Inde suscitent une préoccupation tout à fait légitime de la part des observateurs de sa politique africaine. M.-J. Zins rapporte cette préoccupation en ces termes :

« La coopération indo-africaine s'effectuera-t-elle à l'avantage réciproque de chacun des partenaires ou bien l'Inde adoptera-t-elle un comportement finalement proche de celui des pays capitalistes industriels ? Certains, on le sait n'hésitent pas, déjà, à taxer son rôle en Afrique de mini-impérialisme » (1983, p. 40).

La conception géopolitique en cours d'élaboration ici entérine indubitablement ce dernier point de vue. Et d'ailleurs, un spécialiste français de l'océan Indien a pu situer dès 1978 les différentes formes de pénétration insidieuses de l'Inde en Afrique orientale (Lamballe, 1978). Nous lui empruntons largement le schéma qui va suivre. C'est ainsi que jouissant déjà de l'appartenance à l'empire britannique et au Commonwealth, ce qui a entraîné l'implantation de communautés indiennes dans les anciennes colonies britanniques d'Afrique orientale, l'Inde a imprimé chez ses partenaires et riverains de l'océan Indien une nouvelle politique. Celle-ci, selon A. Lamballe (1978), revêt les facettes suivantes :

Implantation culturelle

Création de centres culturels (Île Maurice en 1976, Éthiopie 1976) ; offre de bourses d'études à des étudiants d'origine indienne.

Politique étrangère

L'Inde et les États d'Afrique orientale partagent les mêmes options : construction du nouvel ordre économique mondial ; aide à l'émancipation des dernières colonies européennes de l'océan Indien (Mayotte, Réunion, British Indian Ocean Territories) ; condamnation de l'apartheid sud-africain.

Relations économiques

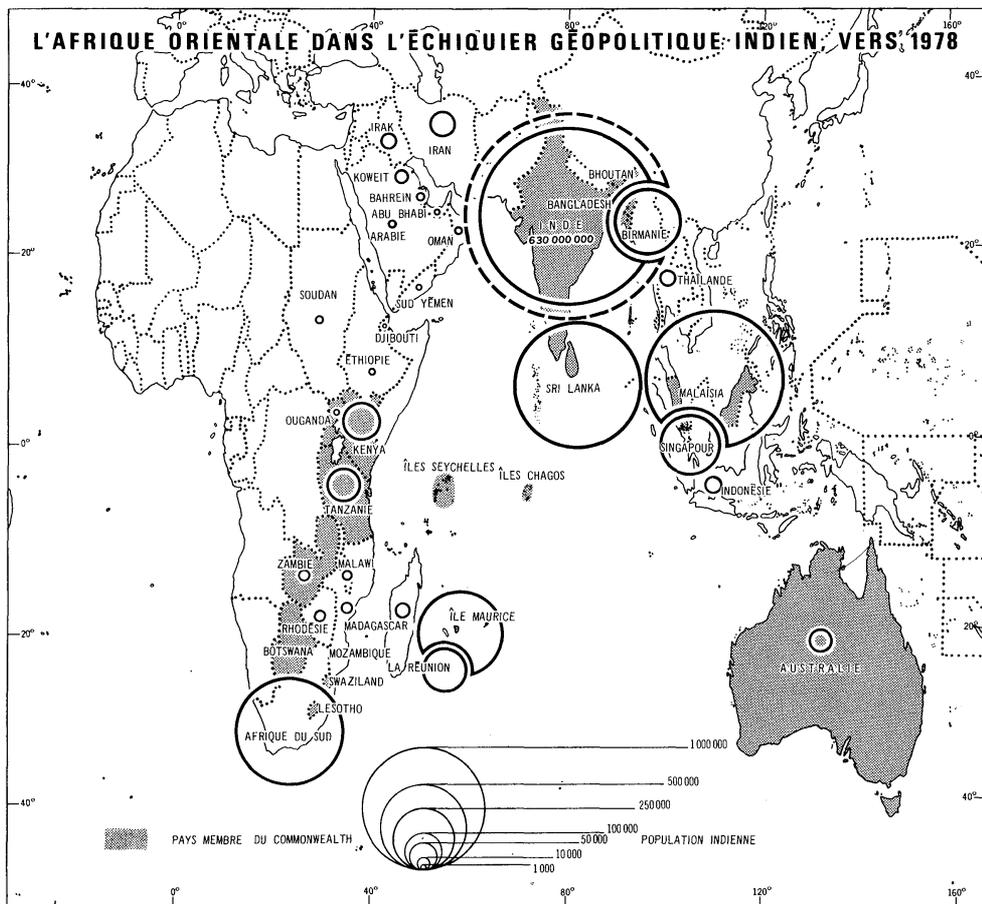
Exportation de produits manufacturés ou semi-manufacturés vers l'Afrique où le Soudan est son premier partenaire commercial dans l'ensemble du Tiers-Monde ; développement des communications aériennes avec Air India vers les Seychelles, Maurice, le Kenya, la Tanzanie et la Zambie ; création de commissions mixtes (Tanzanie) ; signature d'accords commerciaux avec tous les États est-africains, y compris le Soudan ; organisation de foires commerciales (Dar-Es-Salaam 1976, Maputo 1977) ; création d'entreprises conjointes (23 en Afrique en 1975).

Présence militaire

Création d'académies militaires (Éthiopie 1956) ; assistance et encadrement (Éthiopie, Tanzanie, Soudan, Zambie, Kenya).

Ces relations iront toujours croissantes et se trouvent consolidées par la présence dans chaque État africain de l'océan Indien d'une très forte et très active communauté indienne que l'Inde utilise comme « cheval de Troie » (figure 3).

Figure 3



Source : Lamballe, 1978

La stratégie de l'expansionnisme brésilien

De l'autre côté, sur la façade atlantique, une offensive diplomatique brésilienne a été engagée depuis 1972, date de la visite officielle du ministre des Relations extérieures d'alors, Gibson Barboza. Cette nouvelle impulsion, en tant que volonté d'affirmation de la puissance globale du Brésil et de ses objectifs hégémoniques vers l'Afrique, est rapportée par A.C. Peixoto :

« La politique fondée sur les liens sentimentaux et culturels s'est adaptée de façon à faire du Brésil une puissance capable de concurrencer les pays occidentaux en Afrique. De ce point de vue, les liens culturels constituent un atout et, en même temps, un levier qui stimule l'expansion globale brésilienne sur le continent africain. Mais l'objectif final — c'est-à-dire l'augmentation de l'influence brésilienne dans cette région et, comme conséquence, l'augmentation de la puissance globale du Brésil — n'a pas été perdu de vue, comme à l'époque de la politique extérieure indépendante. L'Afrique fait donc partie de cette stratégie globale, définie d'ailleurs avec beaucoup de précision et de clarté par un diplomate brésilien : "La politique internationale du Brésil a pour objectif central la neutralisation de tous les facteurs externes qui peuvent contribuer à la limitation de sa puissance nationale" » (1983, p. 33).

Cet énoncé de la doctrine brésilienne de pénétration de l'Afrique apparaît ici comme l'élément-clé qui permet à l'analyste de repérer le recours aux liens culturels comme le fondement diplomatique sournois de la méthode de l'impérialisme tropical gondwanien. Tout comme l'Inde utilise ses communautés réparties dans les États de l'est africain comme atout de son expansion en Afrique, le Brésil semble également disposer de son « cheval de Troie » « en invoquant l'identité culturelle profonde entre le Brésil et l'Afrique »⁷. C'est dans ce cadre « qu'une optique culturaliste commença à dominer les cercles intellectuels brésiliens et pénétra le Ministère des affaires étrangères en 1960 et 1964 »⁸. Plus loin Peixoto devient plus précis :

« L'effort de rapprochement avec l'Afrique s'est donc développé à cette époque autour de trois axes, correspondant à des lignes d'argumentation développées dans l'approche "culturaliste". Tout d'abord, on a voulu s'appuyer sur les descendants des Brésiliens vivant en Afrique. Un programme d'échanges culturels a été créé, à Lagos, où on estimait que les "Brésiliens" étaient les plus nombreux (15 000 plus 10 000 pour le reste du Nigeria, selon les estimations des Affaires étrangères brésiliennes). Ce programme avait pour tâche essentielle de diffuser la culture brésilienne, et de développer les échanges culturels : visites de personnalités représentatives de l'art et de la culture noirs au Brésil, octroi de quelques bourses à des étudiants africains » (1983, p. 31-32).

Les deux autres axes correspondent à deux mythes classiques du Brésil : « Le mythe de la démocratie raciale » et celui de la « civilisation tropicale qui a réussi à s'industrialiser ». Parmi les rares études synthétiques qui ont été consacrées à la politique africaine du Brésil, celle de Guy Martinière (1978) nous paraît aujourd'hui l'une des plus exhaustives. Nous y avons dénombré les lignes de force qui sous-tendent cette offensive vers le continent noir. Trois arguments majeurs peuvent être retenus :

La défense de l'Atlantique sud

Cette préoccupation amène le Brésil à prendre pied en terre africaine. La République sud-africaine devient donc, durant la période 1970-1973, le point d'ancrage de sa politique africaine. Des affinités anticommunistes entre les deux gouvernements aboutissent à la mise en place d'une stratégie tripartite, Portugal — Brésil — Afrique

du Sud, dont l'objectif unifié est de contenir l'expansion du communisme et de l'influence soviétique dans l'hémisphère austral à travers les mouvements de libération et les partis de gauche.

L'horizon économique

Parallèlement à sa prise de position idéologique dans les questions de l'Atlantique sud, le Brésil se déploie en Afrique noire et joue les conciliateurs dans les relations entre les États noirs et l'Afrique du Sud. En réalité cette opération de charme a deux objectifs. D'une part, « l'harmonisation des stratégies sur les matières premières », principalement agricoles (café et cacao), dont il est grand producteur avec d'autres États africains (Côte d'Ivoire, Ghana, Cameroun). D'autre part, en pleine crise du pétrole, il devint nécessaire de flatter les États africains riches en pétrole et de vendre en même temps une technologie brésilienne d'exploitation pétrolière. C'était là sans doute le sens profond du voyage de Monsieur Barboza, étant donné que dans la majorité des pays visités, il n'y avait presque été question que de pétrole (Nigeria, Gabon, Tanzanie, Madagascar, Égypte). À cet égard, on doit noter la progression du commerce brésilien avec l'Afrique, lesquels échanges sont dominés en réalité par les pays exportateurs de pétrole et de minerais (tableaux 1 et 2).

Une grande communauté lusophone

Cet objectif devint prioritaire après la « Révolution des œillets » à Lisbonne. Dès ce moment, le complexe militaro-industriel brésilien estime que la route est libre pour lui de se donner une sphère d'influence en se substituant à un Portugal exécré. Il se produit alors une sorte de révision diplomatique avec l'Afrique du Sud, et le Brésil

Tableau 1
Les exportations brésiennes *
(en millions de \$ US)

	Valeur totale des exportations	Valeur totale des exportations de produits manufacturés	Exportations vers l'Afrique	
			en valeur	en % par rapport au total
1970	2 739	657	62	2,2
1971	2 904	819	71	2,4
1972	3 991	1 297	91	2,2
1973	6 199	2 008	190	3,0
1974	7 951	3 179	436	5,4
1975	8 670	3 434	407	4,6
1976	10 128	3 618	383	3,8
1977	12 120	4 883	536	4,4
1978	12 659	6 504	635	5,0
1979	15 244	8 532	4 651	4,3
1980	20 132	11 376	1 154	5,7
1981	23 293	13 998	1 695	7,3

Tableau 2

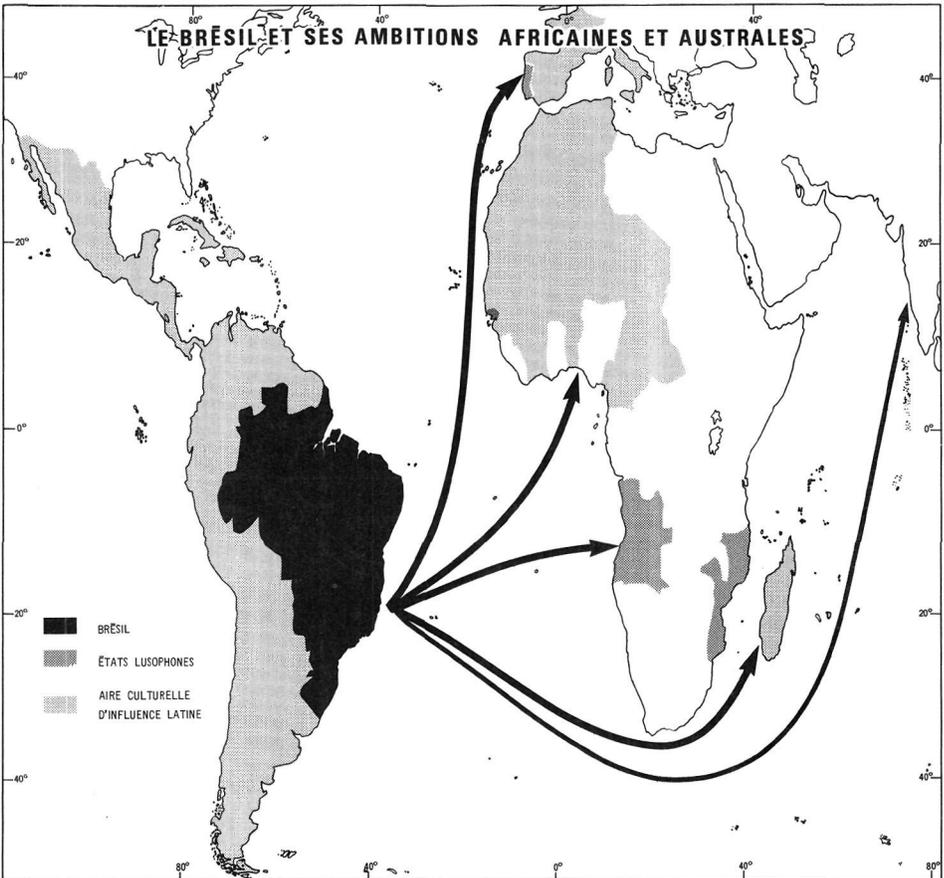
Les importations brésiliennes *
(en millions de \$ US)

	Valeur totale des importations	En provenance de l'Afrique	%
1970	2 849	94	3,3
1971	3 699	134	3,5
1972	4 783	172	3,5
1973	7 000	190	2,7
1974	14 168	732	5,1
1975	13 592	551	4,0
1976	12 383	457	3,7
1977	12 023	550	4,6
1978	13 683	484	3,5
1979	18 084	462	2,6
1980	22 955	1 107	4,8
1981	22 090	1 981	9,0

Source: Boletim do Banco Central, Brasil, 1982.

* Ces tableaux ont été empruntés à l'article de A.C. Peixoto (1983).

Figure 4



établit de nouveaux points d'ancrage à Luanda, Maputo et Bissao. L'objectif communautaire lusophone qui oblige à des rapports plus étroits avec l'Afrique noire a tellement pris du pas que celui, plus traditionnel, de la défense de l'Atlantique sud semble avoir été momentanément abandonné à l'Argentine comme en témoigne la guerre des Malouines de 1982. De toute évidence, la dimension culturelle — ici lusophone et latine — apparaît aux yeux des géostratèges brésiliens comme l'un des fondements axiomatiques principaux qui légitiment la volonté et la responsabilité de puissance à partir desquelles le Brésil entend assujettir l'Afrique noire au tournant du XX^e siècle. Cette « optique culturaliste » occupe une place centrale dans l'œuvre du grand géopoliticien brésilien qu'est le général Golbery do Couto e Silva (1967) comme en témoigne la figure 4. On y voit très clairement que l'Afrique noire est le lieu principal de projection de la puissance brésilienne.

L'AFRIQUE NOIRE FACE À L'IMPÉRIALISME QUADRANGULAIRE : LES MOYENS D'Y RÉSISTER

Avec l'avènement de l'impérialisme tropical gondwanien, le XXI^e siècle inaugure et accroît la domination de l'Afrique noire par un système hégémonique quadrangulaire. L'espace négro-africain deviendrait alors l'objet de convoitises, l'enjeu

Figure 5

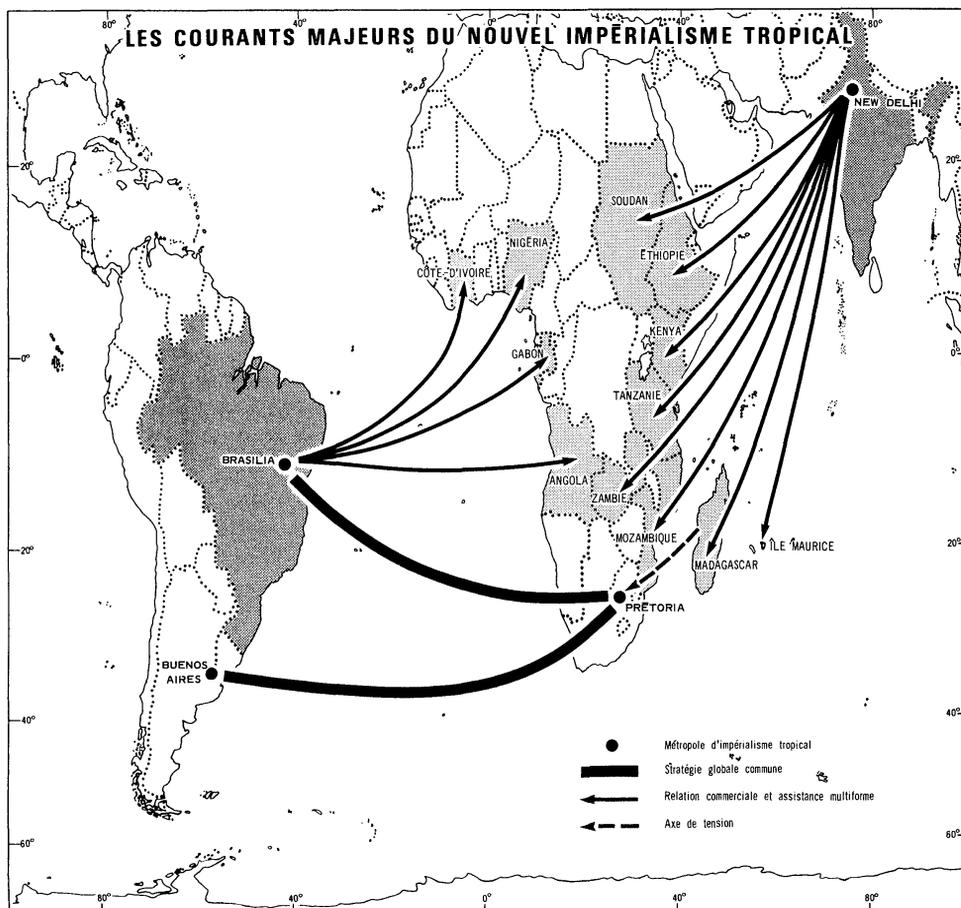
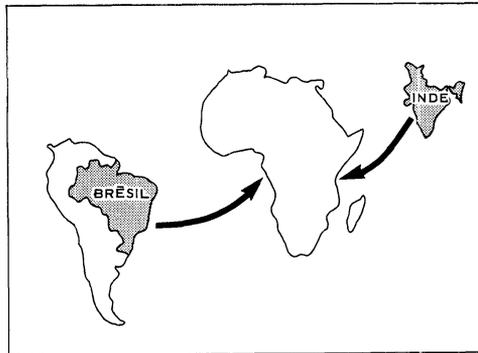


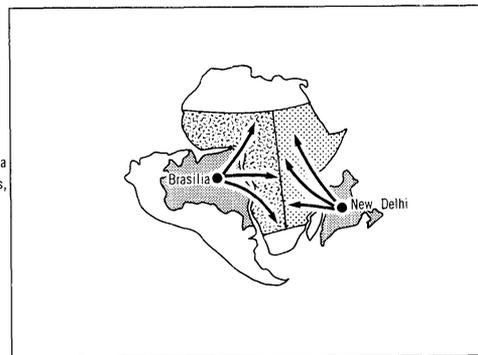
Figure 6

L'IMPÉRIALISME TROPICAL GONDWANIEN

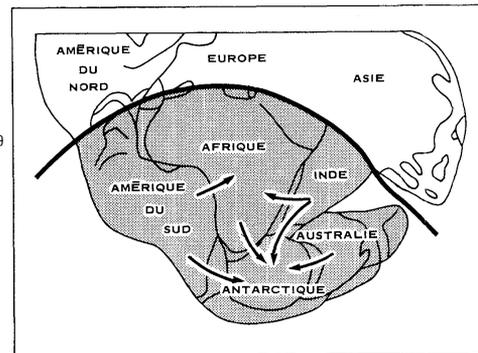
A. La nouvelle dérive géopolitique



B. Cette morphologie des continents indiquant la physionomie du Gondwana il y a environ 125 millions d'années, redeviendra-t-elle une réalité politique du XXI^e siècle ?



C. Voici la position des continents telle que vue par Wegener en 1929 avant l'ouverture de l'Atlantique et de l'Océan Indien au Carbonifère Supérieur, il y a environ 290 millions d'années : à nouveau, une image possible.



principal de quatre flux impérialistes schématiquement organisés en deux axes. L'axe vertical traditionnel correspond à l'impérialisme européen (l'Eurafrique, voir figure 1) dont le prolongement est naturellement la République sud-africaine, et l'axe horizontal envisagé comme celui de l'impérialisme tropical gondwanien en voie d'émergence (figures 5 et 6), impliquant également la République sud-africaine dans le cas où le régime d'apartheid aura réussi à survivre. Mais alors comment, face au système hégémonique quadrangulaire, l'Afrique noire pourrait-elle éviter l'effroyable domination qui s'annonce ? Deux voies nous paraissent chargées d'espoir. Il y a d'une part la « fédéralisation » et, d'autre part, la coopération Sud-Sud.

La « fédéralisation »

Dans un futur immédiat, c'est-à-dire d'ici la fin du siècle, la montée des grands États du Tiers-Monde actuel au rang de puissances mondiales aura disloqué les cadres de concertation sur lesquels reposent les fondements de la représentativité internationale du groupe du « Sud » ou des 77 (non-alignés). C'est donc dès maintenant qu'apparaît impérative la création en Afrique noire d'ensembles étatiques fédéraux (jouissant des caractéristiques de grands ou de très grands États⁹ et d'une forte population) capables d'infléchir le cours des événements dans un monde où les rivalités interétatiques, tout en continuant d'être Nord-Sud, auront fini par devenir Sud-Sud, c'est-à-dire, horizontales à l'intérieur de la ceinture intertropicale du globe. Cette vision oblige les États de l'Afrique noire à recourir, selon leurs affinités *mésologiques* et culturelles, au lien fédéral¹⁰ pour pallier à la mainmise de nouvelles puissances impérialistes et éviter leur écrasement dans les affaires du monde futur.

À vrai dire, une île négro-africaine, morcelée en de petits États et sise géographiquement au centre de nouvelles convoitises tropicales venant de l'est comme de l'ouest, a tout intérêt à bâtir sans tarder les cadres territoriaux nouveaux qui lui permettront de s'affirmer sur la scène planétaire et d'éviter les déconvenues d'une répétition de l'histoire. De toute évidence, l'avènement d'une horizontalité du système international crée les conditions d'une multipolarité de ce même système, et cette dernière devient automatiquement un facteur d'équilibre des relations internationales. C'est pour cette raison que l'avènement des grands États fédéraux s'avère être la garantie la plus sûre contre les pressions verticales venant du Nord et les desseins horizontaux de l'impérialisme tropical gondwanien en voie d'émergence. Ce souci d'intégration politico-territoriale de l'Afrique noire ne doit pas être perçu comme une forme d'incitation à l'autarcie. Cependant, il y va de l'indépendance du continent au siècle prochain.

La coopération intertropicale

Une des manières d'amortir les visées expansionnistes qui se dessinent résiderait, comme nous venons de le voir, dans le remembrement des petites unités politiques de la carte actuelle en vue de la création de grands espaces étatiques qui feraient contrepoids et obligerait à une franche et saine coopération basée sur un échange d'expériences de développement au sein de la même zone bioclimatique. Ainsi émergerait peut-être une conception purement tropicale du développement dont les trois pôles deviendraient l'Inde, l'Afrique noire et le Brésil. Au stade actuel des relations entre ces trois pôles, cette conception du développement est encore

largement utilisée par le gouvernement brésilien comme un instrument de politique extérieure démagogique et de propagande expansionniste. Toujours d'après Peixoto :

« on s'est efforcé de présenter à l'Afrique le modèle de développement brésilien comme l'exemple d'une civilisation tropicale qui avait réussi à s'industrialiser. De fait, le Brésil avait pu vaincre les problèmes écologiques qui rendent difficile le développement industriel des pays africains et avait enterré le mythe de la prétendue infériorité des populations tropicales. Il était donc capable, à partir de ses expériences accumulées, de résoudre les problèmes qui s'opposaient au développement économique » (1983, p. 32).

On peut noter qu'il s'agit par ailleurs d'une approche géopolitique du développement qui semble avoir une incidence épistémologique sur l'objet même de la discipline. Aussi nous apparaît-il plus fécond d'affirmer la nature utilitaire de la géographie et d'appréhender celle-ci comme l'étude comparative des modèles d'aménagement de différents États d'une même zone bioclimatique; cela en vue d'expériences de développement interchangeables visant à améliorer les techniques de transformation de leur milieu biophysique identique ainsi que les conditions d'existence des populations de celui-ci.

CONCLUSION

La vision géopolitique dénommée « impérialisme tropical gondwanien » que nous venons d'examiner et qui se trouve mieux illustrée dans les figures 5 et 6, se présente ainsi sous la forme d'une doctrine géopolitique ou géostratégique de résistance aux hégémonies. Elle devrait donc permettre d'attirer l'attention de l'élite pensante des peuples opprimés en général, et de l'intelligentsia négro-africaine en particulier, sur l'émergence des nouveaux impérialismes et leurs méthodes insidieuses de pénétration. Cette doctrine pourrait aussi stimuler une réflexion géopolitique qui puisse donner à la politique étrangère et à la défense nationale des États africains une cohérence qui, jusqu'à maintenant, leur a fait cruellement défaut. Enfin, elle devrait susciter en Afrique noire, dans le cadre d'une conception renouvelée du fédéralisme africain, le remembrement des entités politiques actuelles. Cela permettrait de constituer de grands ensembles démo-territoriaux capables, au XXI^e siècle, d'impulser le développement socio-économique de ces entités et de leur donner la place qui leur revient dans un ordre international multipolaire et plus équilibré.

NOTES

¹ Cet article est tiré d'une thèse de doctorat, intitulée *La géopolitique africaine et le fédéralisme nucléaire*, que l'auteur a soutenue récemment au Département de géographie de l'Université Laval à Québec.

² Cette question est succinctement abordée par Hervé Couteau-Bégarie (1985, p. 64) dans son ouvrage intitulé *Géostratégie de l'Atlantique sud*, p. 64.

³ Dans l'ouvrage de Valaskakis (1980), les considérations théoriques relatives à la géopolitique se trouvent contenues dans l'introduction.

⁴ La revue *Politique africaine* (n^o 10, juin 1983) a consacré l'un de ses numéros aux relations entre « les puissances moyennes et l'Afrique »; parmi celles-ci figurent évidemment l'Inde et le Brésil.

⁵ Cet adjectif concerne le Machrek dont les pays sont réunis à ceux du Maghreb au sein de la « Ligue arabe ».

⁶ Il s'est avéré à plusieurs reprises qu'un interventionnisme maghrébin a donné des signes d'inquiétude à l'Afrique noire : interventions marocaine au Shaba (Zaïre) en 1977 ; libyennes au Tchad en 1980 et 1983, mais on ne peut les assimiler à une véritable doctrine d'expansion.

⁷ et ⁸ Ces emprunts se retrouvent à la page 31 de l'article A.-C. Peixoto (1983).

⁹ Voir la classification des États selon leur superficie établie par André-Louis Sanguin (1977) dans son ouvrage intitulé *La géographie politique*, p. 22.

¹⁰ La conception de ce fédéralisme est exposée dans la thèse de doctorat de l'auteur intitulée *La géopolitique africaine et le fédéralisme nucléaire* (soutenue en décembre 1985). Il ne s'agit pas d'un État fédéral continental mais d'une pluralité d'États fédéraux régionaux basés sur les différentes aires culturelles du continent, reposant elles-mêmes sur les différents milieux biophysiques de l'espace négro-africain.

ÉTUDES RECENSÉES

BERNARD, J.-A. (1985) *L'Inde, le pouvoir et la puissance*. Paris, Fayard.

CHILD, J. (1979) Geopolitical Thinking in Latin America. *Latin America Research Review*, XIV (2): 89-111.

DO COUTO E SILVA, G. (1967) *Geopolítica Do Brasil*. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editória.

QUADROS, J. (1961) Bazil's New Foreign Policy. *Foreign Affairs*, 40: 19-27.

WAYNE, S.A. (1974) *The Afro-Asian Dimension of Brazilian Foreign Policy 1956-1972*. Gainesville, University Press of Florida.

_____ (1978) *Brazil's Multilateral Relations: Between First and Third World*. Boulder, Colorado, Westview Press.

AUTRES SOURCES CITÉES

CHALIAND, G. et RAGEAU, J.-P. (1983) *Atlas stratégique*. Paris, Fayard.

COUTEAU-BÉGARIE, H. (1985) *Géostratégie de l'Atlantique sud*. Paris, Presses universitaires de France.

LAMBALLE, A. (1978) L'Inde et l'océan Indien. *Projet*, 122: 160-172.

MARTINIÈRE, G. (1978) Brésil, la politique africaine (1970-1976). *Notes et études documentaires*, 4474: 7-64.

PEIXOTO, A.-C. (1983) Le Brésil et l'Afrique : solidarités culturelles et stratégies commerciales. *Politique Africaine*, 10: 25-38.

ROPIVIA, M.-L. (1985) *La géopolitique africaine et le fédéralisme nucléaire*. Université Laval, Département de géographie, thèse de doctorat non publiée, 543 p.

SANGUIN, A.-L. (1977) *La géographie politique*. Paris, Presses universitaires de France.

VALASKAKIS, K. (1980) *Le Québec et son destin international, les enjeux géopolitiques*. Montréal, Éd. Quinze.

ZINS, M.-J. (1983) L'Inde et l'Afrique : le non-alignement au service des intérêts nationaux. *Politique africaine*, 10: 39-53.

(acceptation définitive en janvier 1986)

CARTOGRAPHIE

Conception : Louise MARCOTTE

Réalisation : Andrée G.-LAVOIE

Photographie : Serge DUCHESNEAU